

La Ruche



DU BOURDONNEMENT À L'ENVOL DES ÉTUDIANTS



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE: SACHONS RAISON GARDER

PAR PIERRE SCHWEITZER

CHARLES LIKE THE PRINCE
LE JOLI DESTIN D'UN ÉTUDIANT
EN DROIT PASSIONÉ DE MUSIQUE

STATUES UNDER FIRE
WHAT IS GOING ON HERE IN THE
LAND OF THE FREE AND HOME OF THE
BRAVE?

AUX ARMES CITOYENS
LES RÉALITÉS DU COMMERCE
DES ARMES DE GUERRE

**PLUS ON PARTAGE,
PLUS ON POSSEDE.
VOILA LE MIRACLE.
Léonard Nimoy**



Un magazine qui donne de la visibilité aux idées, aux projets, aux expériences et aux réflexions

Bonjour à tous et à toutes. Et voici le numéro 4 de La Ruche... Gautier, Océane, et moi même l'avons repris avec une féroce volonté de le voir grandir chaque jour grâce à vous et évoluer. Et voilà que cela arrive. Nous avons en tête de faire un magazine plus petit que ce qu'il est et parce que vous êtes nombreux à avoir plein d'idées, à vouloir écrire, et à écrire, nous nous retrouvons avec un magazine qui grandit de jour en jour et cela nous touche.

Ce projet, nous ne cesserons de le dire, est pour vous, libre à chacun de parler de ce dont il a envie. Dans ce numéro nous avons des étudiants qui nous ont écrit des histoires, écrit des coups de gueule mais aussi écrit des choses qui leur tiennent à coeur

et au fond nous touche tous un peu, nous avons des professeurs qui nous soutiennent et veulent écrire dans la Ruche et vous n' imaginez pas comme cela nous réjouit.

Les fondateurs de La Ruche sont ravis de voir le chemin qu'elle prend et que leur idée a murie et grandie avec le magazine.

Gautier Marchal, Océane Raudet,
Anne Souchet
Responsables du magazine

N'hésitez pas à nous contacter sur
Facebook via la page
La Ruche - ICES

ou bien par mail à
larucheice@gmail.com



**Jeudi 30
Novembre**

Tournoi de
Babyfoot
18h-20h
Agora ICES

**Jeudi 7
Décembre**

Afterwork-
Tonus

**Mardi 14
Décembre**

Journee de
Noel

**Fin
Janvier**

Grand Tonus
fins de par-
tiels

**Jeudi 1
Février**

ICES Show -
Gala d'hiver

Design Graphique

Maxime Le Guayder

La Colocation : faut-il se lancer ou non ?

Topic incontournable, la colocation est un des modes de logement que tout le monde songe à essayer.

Avec l'augmentation du nombre d'étudiants dans l'agglomération Yonnaise il n'est pas si simple de combiner logement abordable, spacieux et bien situé.

Voici quelques petits conseils avant de vous lancez :

1 VIVRE AVEC UN/UNE AMIE YES OR NO ?

Plutôt que vivre avec un parfait inconnu vous pensez avoir trouvé le/la colocataire idéal(e) en la personne de votre ami(e). Vous vous dites certainement que l'avantage c'est que vous vous

connaissez déjà. La vie à deux ça va être cool. Erreur, vivre avec son ami(e) ça passe ou ça casse. Eh bien oui, il va vous falloir une bonne dose de laisser aller, se connaître c'est une chose, vivre ensemble en est une autre. Vous oubliez certainement que la vie à deux met le point sur les petits défauts que jusqu'à lors vous ne perceviez pas.

Vivre avec un/une ami(e) MAYBE, mais soyez prêts à accepter votre nouvelle moitié telle qu'elle est vraiment. Acceptez le fait que les choses ne soient pas toujours comme vous les auriez faites. Et puis, sans vous mentir, vivre avec un/une ami(e) c'est quand même des heures de rire ET SURTOUT des moments inoubliables en perspective.

2 ET POUR LE PETIT TRAIN-TRAIN QUOTIDIEN ?



Tout est question d'organisation !

La première difficulté : trouver un logement vous convenant à tous (toutes) les deux. Le but c'est quand même que votre logement vous permette de vivre ensemble alors mettez l'accent sur la pièce de vie. C'est la pièce où vous pourrez partager, échanger mais surtout vivre de nombreux moments à 2-3-4.

N'oubliez pas de définir dès le début le partage des frais qu'il s'agisse du loyer,

des courses ou encore des factures (tout de suite moins drôle..). Quant aux incontournables tâches ménagères veillez à ce qu'elles soient équitablement réparties. Petit conseil : une dose de musique, quelques goûtes de produit, un chouïa de motivation à deux et le tour est joué !

3 PRÊT À PARTAGER UNE PARTIE DE VOTRE VIE ?

La colocation c'est le meilleur mode de vie qui soit quand on est encore étudiant. Effectivement, ce n'est pas simple tous les jours. Vous apprendrez l'organisation, la patience et la tolérance. Choisissez votre façon de voir les choses. Prenez une grande inspiration et un bon kilomètre de recul quand les choses dérapent. Rappelez-vous qu'il faut savourer chaque instant. Rigolez, partagez, échangez parce que dans 50 ans chaque fragment de cette vie vous fera rire aux éclats. Vous pourriez même en être nostalgique !



Par Solène
Ménard

S'il vous plaît songez-y!

Instagram
deracatcallers



"Hey beautiful, Why are you sad?" ~"I'm not sad" ~"Why don't you smile at me then? You're too sweet to be sad"



"Sexy girl Where you goin'? Can I come with you?"



"I know what I would do with you, baby"

Bonjour à tous ! Aujourd'hui c'est coup de gueule concernant les nombreux cas d'accusations d'agressions sexuelles par des célébrités ou encore le hashtag « balance ton porc ». Pour être tout à fait sincère, je suis effarée des réactions qu'ont suscitées ces accusations, notamment sur les réseaux sociaux.

Sans déconner, est-ce que tout le monde a décidé d'être de mauvaise foi chacun de son côté ?

Il est si facile de dire « Oh les féministes elles en font toujours trop ! Vous nous saoulez avec le harcèlement de rue ! On peut même plus demander l'heure à une fille sans qu'elle nous accuse d'harcèlement ! »

Je me permets une parenthèse « historique personnel » :

- A 13 ans, j'ai subis pour la première fois le harcèlement de rue en plein centre de Nantes.
- A 14 ans j'ai reçu ma première main aux fesses par un inconnu dans un bus. Cette même année je suis rentrée en larmes dans une boulangerie car un homme ne cessait pas de me suivre et de m'interpeller.
- A 17 ans je me suis faite gifler pour

Ne pas rentrer seule la nuit.

Ne pas parler avec inconnus.

Se faire raccompagner.

Ne pas faire du stop.

Marcher dans le sens inverse des voitures.

Marcher vite.



avoir évité un geste déplacé à la Roche sur Yon.

J'ai parlé de « première fois » car c'est un lot quotidien. Je ne parle pas de moi, ni de la fille qui sort tout le temps, ni celle qui vit dans une grande ville, ni encore celle qui porte une mini-jupe, je parle de toutes les femmes.

Quand on ne subit pas le harcèlement, on ne peut pas se permettre de condamner sa dénonciation.

C'est tous les jours. Il faut comprendre cela. Se dire qu'on ne peut pas mettre de robe même en plein mois d'août car on va devoir passer par telle ou

telle rue c'est inacceptable. Une situation toute simple : devoir baisser les yeux et mettre ses écouteurs à fond nous l'avons toutes vécues. Ca ne devrait pas être banal ! Mais ce qui m'agace par-dessus tout, ce sont les réactions. Leurs réactions, vos réactions. Si on ne peut pas changer cette situation tout de suite, s'il vous plaît, soyez lucides ! Comprenez ce ressenti ! Ne blâmez pas les victimes ! Renseignez-vous sur les circonstances des faits, imaginez les conséquences et adoptez le comportement nécessaire lorsque vous êtes face à une situation de harcèlement. Il faut parfois si peu de choses pour mettre en déroute ces lâches qui agressent. C'est l'affaire de tous.

Mon texte et mon phrasé sont violents car la situation est violente. Témoins ou acteurs messieurs, peut-être qu'un jour ce sera votre fille, votre femme ou encore votre mère, qui pourrait vivre cette situation.

Par Valentine
Sauda

Par Coline Minaud-Lehmann



Aux Armes Citoyens

Les réalités du commerce des armes de guerre

L'arme qui fait couler vos larmes. L'hypocrisie totalitaire de l'argent. Tout le monde le sait, tout le monde se tait, tout le monde le justifie. Aussi, comment certains pays pourraient faire sans armes ? Impossible. Que ce soit la Syrie où des centaines de personnes meurent, victimes de crimes de guerre et contre l'humanité, ou l'Afrique où l'expansion de Daesh est considérable, le continent où même les innocents prennent les armes. Comment les blâmer ? Face à une Kalachnikov, ce ne sont ni les mots, ni les larmes qui vous protégeront.

Je ne me permettrai de ne dire aucune déclaration sur le commerce des armes, mais plutôt des vérités.

Qui suis-je pour juger ? Je vais m'accorder cependant, en toute humilité, le pouvoir de soulever quelques points.

Tortures, viols, disparitions, meurtres, attentats et j'en passe... A l'échelle du monde, près de 1 500 à 2 000 personnes meurent chaque jour à cause des armes. Sachant que le plus gros exportateur d'arme reste les Etats-Unis, ceux qui se disaient « gendarmes du monde » le siècle dernier (toujours à courir derrière les dollars). On constate une augmentation de leur vente d'armes de 21% ces 5 dernières années selon SIPRI (Institut international de la recherche de la paix de Stockholm) : leur premier marché étant

le Moyen-Orient avec en tête du peloton l'Arabie Saoudite (16% des achats du monde) suivi de l'Inde (14%).

Mais n'accusons pas trop vite :

l'Europe aussi achète chez « Uncle Jack », principalement la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne. On estime que les Etats-Unis sont à l'origine d'environ 30% des transferts d'armes classiques vers plus de 170 pays différents.

Que faire lorsque la commission Européenne, le 7 juin dernier, propose la création d'un Fond Européen de la défense ayant pour objectif la recherche et le développement de nouveaux « produits militaires » ?

Les avis sont mitigés et certains pensent même que c'est un prétexte pour libéraliser le commerce des armes déjà surement bien trop libre. Ce fond aiderait les Etats à dépenser « plus efficacement » leur argent dans le développement et l'acquisition d'équipements et de technologies de défense. Chaque année depuis 2008, environ 150 milliards de dollars d'armes sont vendus sur la planète tandis que des milliards de personnes meurent sous les ponts. Si cela paraît inadmissible, l'argent finit par tomber dans la poche de grands et riches Hommes qui se "foutent" de la misère du monde. Que sommes nous sans argent ? Pour le Fond Européen de la Défense, l'objectif serait de ne pas

“
«On entend beaucoup parler des pays qui massacrent. Beaucoup moins de ceux qui les arment»
Amnesty International

l'être humain vend et est payé par celui qui va poignarder sa propre espèce.

Malgré l'adoption du Traité sur le commerce des armes (TCA/ATT) par l'Assemblée Générale des Nations Unis en 2013 visant à réguler la vente d'armes, elle augmente cependant d'année en année. Par exemple, la France est enfin devenue le troisième exportateur d'armes avec 5,2 milliards de dollars de livraison, talonnant la Russie riche de 7,2 milliards. Ils sont pourtant encore loin du leader incontesté : Les Etats-Unis.

“
Selon l'IHS, est prévue une baisse de vente en 2018, sans que cela affecte le gigantesque marché de l'armement. Cette baisse est surement due à la diminution du coût de l'énergie, une production domestique en hausse et voir même un besoin pour la production de faire une "pause".

En France, on classe les armes en quatre catégories : les armes de catégorie A (interdites sauf autorisation particulière, par exemple les armes à feu d'épaule, de poing ou à canon...), catégorie B (soumises à autorisation), catégorie C (soumises à déclaration), catégorie D (en vente libre ou soumise à enregistrement). Pour entrer en France avec une arme, il est nécessaire de posséder une carte européenne d'arme à feu.

De nos jours, la question des armes nucléaires ébranle bien des débats. Plus dangereuse que jamais, elle met en danger non seulement les visés mais aussi les visants et pas seulement pour quelque décennies.

C'est ce cercle vicieux du commerce des armes qui interroge en ce début de siècle. Qui vend ? Qui achète ? Pourquoi ?

Les prises de position dans un monde à feu et à sang



Les chimères de la lutte

anti-terroriste

Alors que Raqqa vient de tomber aux mains des Kurdes Syriens, les maires des grandes villes européennes se sont rassemblés du 28 au 30 septembre dernier à Nice. L'objectif, évoquer les moyens de défenses face au terrorisme. Les trois jours de colloques se sont trop concentrés sur les moyens de sécuriser les villes. Mais, DAESH peut encore gagner la guerre idéologique. Les membres de l'organisation terroriste l'ont bien compris. Depuis peu, on observe un recrutement de plus en plus jeune afin de renforcer les rangs des terroristes. L'Etat Islamique veut voir ses idéaux lui survivre grâce à ses « enfants ». Selon une étude, 95% des sondés estiment que la participation des adolescents est le meilleur moyen de se prévenir de la radicalisation. Ainsi, les propos politiques tenus durant ce colloque paraissent déjà dépassés.

Le 29 septembre, la déclaration de Nice, texte juridique pour combattre le terrorisme, est signée. Les politiques fanfaronnent mais ces textes se limitent à juguler des événements déjà passés. De manière générale, nos élus se cachent derrière le droit sans endiguer le vrai maux.

Vous êtes idiots ! Non, vous ne l'êtes pas réellement chers lecteurs. Cependant nous nous indignons des discours mielleux et plein d'espoir dont regorgent nos politiques en période de crise terroriste. Tout, absolument tout est fait pour vous séduire ! Louanges, sur votre ténacité à faire fit de l'opresseur. Hommages, sur des cadavres fumant incapables de contester des mensonges pestilentiels. Lois, afin de vous protéger d'actes terroristes déjà commis ! Or à vous nourrir de chimères, pensez-vous vraiment qu'on vous prend pour des êtres intelligents ? Jeudi dernier, en clôture de ce théâtre de

marionnettes nommé « débats citoyen », le maire de la cinquième ville de France (Christian Estrosi) nous parle de sa grand-mère italienne. L'honorable dame est érigée en figure de proue de l'intégration et de l'assimilation française. La féerie opère, nous sommes heureux, chanceux et surtout en sécurité dans la grande République. Malheureusement elle est morte ! Pas la République mais la dame et son époque oui ! Le terrorisme islamique est un enjeu contemporain, il n'a rien à voir avec les défis du passé.

La sécurité c'est bien, la réélection c'est mieux.

Cependant la politique se fiche bien du passé. Sauf s'il peut servir des intérêts du présent, auquel cas, chacun attrape sa pelle pour exhumer les restes de nos ancêtres. Ce temps est putride. La seule réponse des hommes politiques est la loi, la défense et la sécurité. Cela ne nous ramène pas nos morts ! Attention, nos responsables ne sont pas coupable des événements d'un 14 Juillet, d'un 13 Novembre ou autres atrocités. La classe politique est en revanche responsable d'estimer le droit comme unique solution dans ce combat ! Pourquoi ? Tout simplement car le droit est visible, ce sont des mesures tangibles. Toute mesure tangible est bonne pour la popularité, la popularité pour l'élection. Nos élus sont bien moins animés de convictions que d'ambitions personnelles.

Chers lecteurs, comme vous, nous en avons assez des palabres grandiloquentes de ces beaux jours bonimenteurs. Les ministres évoquent une loi anti-terrorisme jugée nécessaire pour la survie de l'Etat. Un maire se vante de filins supportant 40 tonnes, de piliers anti-voitures, de renforts militaire. Ces psaumes sont usés à toutes les sauces

comme si l'on pouvait vous formater, car vous êtes idiots.

La prévention c'est bien, le réel c'est mieux.

Ce sont des pansements appliqués sur une plaie encore saignante... Ce qu'il faut éviter c'est l'hémorragie elle-même. Le vrai débat est la prévention du risque terroriste. Néanmoins, les papiers sont déjà signés, l'argent dilapidé, le citoyen comblé. Alors, pas un seul élu n'est présent lorsque la question de la prévention est évoquée lors du colloque.

Or, qu'advient-il quand le danger est dans notre foyer ? Qu'advient-il lorsque celui-ci s'insinue dans la tête de nos enfants ? Seule la prévention peut arrêter le terrorisme et le djihad. L'éducation, la place de la société, la culture, l'art, sont autant d'armes à employer dans cette guerre. Ne nous laissons pas abattre, ils le font déjà trop facilement. Cultivons-nous et résistons ! Certes malin, ils n'ont pas les armes contre notre intellect. Prémunissons-nous de leur danger, et ils dépériront. Alors les élus comprendront eux aussi. Non, vous n'êtes pas idiot, mais une nation correctement armée, brûlant d'un feu inaliénable.



Par
Alexandre
Debray

@AlexandreDebray

Charles Like The Prince

Le joli destin d'un étudiant en droit passionné de musique

Bonjour Charles, merci infiniment de bien vouloir faire cette interview. Comment passe-t-on d'étudiant en droit à leader d'un groupe de musique ?

En fait ce n'est pas vraiment un groupe, le titre est trompeur, c'est surtout un projet solo qui s'appelle Charles Like The Prince, mais sur scène je suis accompagné de musiciens.

Ta Vendée natale ne te manque pas trop ?

En fait je suis pas mal en Vendée quand même car je suis assez casanier et attaché à la Vendée. Mais aussi parce que je suis souvent en période de composition à la maison où je compose mes titres sur mon ordi et ça me prend pas mal de temps.

«J'ai vite compris que je ne pourrai pas faire carrière dans le droit (rires), après j'ai fait des études de journalisme et ça s'est bien passé»

Alors le point positif c'est que je peux rester à la maison et ne pas aller trop sur paris même si, malgré tout, j'y vais assez souvent mais c'est surtout pour des Rendez-vous professionnels.

Es tu auteur compositeur interprète ?

J'écris tout seul oui, de même pour ma musique. Je travaille parfois, en tout cas sur mon album, en binôme avec un canadien, Derek, avec qui j'ai co-composé pas mal de morceaux, mais il me donne surtout des idées musicales car il ne parle pas français, mais tant

mieux car comme ça il ne peut pas juger et comprendre donc cela me permet d'être assez libre (rires).

Mais comment l'as tu rencontré ?

On se connaissait d'avant, nos groupes respectifs, car oui, avant ce projet j'avais un groupe, ils avaient joués ensemble. On s'étaient rencontré aux Pays Bas et on avait bien accrochés donc on a décidé de se revoir car c'est un producteur musical et on a des amis en commun, dont un autre groupe canadien. On a donc décidé de se rencontrer et cela s'est très bien passé.

Je travaille aussi avec le fils du musicien Paul Simon qui s'appelle Adrian Simon (du groupe Siman & Garfunkel) qui

compose, et c'est par le plus grand des hasards, en découvrant un groupe sur internet il y a peut être 10 ans quand j'étais ado, que je l'ai rencontré et on a décidé de travailler ensemble. C'était super, lui est de New York.

Comment qualifierais tu ta musique ?

Pop ca c'est sur (rires) et royal. Cela a un rapport avec mon nom Charles & The Prince. Mais surtout oui, je le classerais dans le pop rock ou pop moderne.

«Ma musique: prendre des sons de vieilles guitares, synthé, voire même de jouets et remettre tout cela de manière polie et actuelle»

Ce que j'aime énormément faire c'est prendre les sons du passé où il y a de nombreux éléments intéressants pour les mettre à la « sauce » actuelle. C'est en tout cas ce que j'ai essayé de faire sur l'album et ce que j'aimerais plus pousser pour les prochaines chansons.

En gros, prendre des sons de vieilles guitares, synthé, voire même de jouets et remettre tout cela de manière polie et actuelle.

Combien de temps a duré la création de Epitaphe, ton 1e album ?

Oula, c'est une excellente question... Il faut savoir que mon album est sorti le 22 septembre mais que mon single Altitude est passé en radio il y a 1 an et demi - 2 ans.

Vérone, mon 2e single, a pas mal tourné aussi et si tout va bien le troisième morceau, Mauvaise foi, va arriver bientôt sur les radios nationales.



Combien de temps a duré la création de Epitaphe, ton 1er album ?

Oula, c'est une excellente question... Il faut savoir que mon album est sorti le 22 septembre mais que mon single Altitude est passé en radio il y a 1 an et demi - 2 ans. Vérone, mon 2e single, a pas mal tourné aussi et si tout va bien le troisième morceau, Mauvaise foi, va arriver bientôt sur les radios nationales.

En effet j'ai eu la chance d'être joué sur de grandes radio comme Virgin ou RFM. De nos jours c'est pas facile d'être joué en radio surtout d'aussi grosses donc je suis vraiment super content.

Ca a duré, si on prend les chansons les idées de mes anciens groupes et quand j'étais ado, jusqu'à fin adolescence quand j'avais 16-17 ans et les idées que j'ai repris. Le temps de tout condenser il m'a peut être fallu 8 et 10 ans et en même temps je savais pas que je faisais mon album.

Mon projet solo, véritablement, il a fallu 3 ans, le temps de rentrer en studio, de vraiment faire l'album avec la jaquette et tout dans le bon ordre.

D'ailleurs sur l'album il y a un duo avec une canadienne, Lauren Lyon, son projet à elle s'appelle Lyon et elle chante sur Vérone où elle fait les coeurs.

Cela est il dur de voyager autant ?

Je ne me déplace pas souvent (j'ai un peu peur de l'avion...) mais je reçois beaucoup mes co-compositeurs pour travailler.

Alors pour les tournées j'ai eu quelques dates. Je suis notamment passé au Fuzz yon à la Roche et là, normalement, d'autres dates vont arriver. Sinon j'en ai surtout eu cet été avec les festivals partout en France et en septembre. En tout et pour tout j'ai eu une quinzaine de dates et là je suis actuellement en studio pour de nouvelles chansons.

Joues tu d'un instrument de musique ?

J'ai commencé avec la guitare quand j'avais 12-13 ans, c'est mon instrument de départ et de prédilection. J'ai d'abord commencé en autodidacte puis j'ai pris des cours.



Après j'ai fait du piano, mais je suis un piètre pianiste. Malgré tout j'ai des bases des accords et me cela me suffit pour faire ce que je veux et de la batterie aussi pour comprendre chaque instrument. Depuis peu j'ai acheté un clavecin et des instruments anciens comme un Bouzouki .

Te prédestinais tu à cette carrière ?

J'ai vite compris que je ne pourrai pas faire carrière dans le droit (rires), après j'ai fait des études de journalisme et ça s'est bien passé. Mais la musique a toujours été en moi, elle m'a toujours accompagnée et à l'ICES j'ai fait beaucoup de musique. Après c'est difficile de parler de carrière car c'est avant tout une passion qui me permet certes aujourd'hui d'en vivre mais c'est provisoire.

Avais-tu fais l'ICES show ?

Oui et en toute franchise j'en ai un super souvenir. C'était organisé par Paul Brounais qui d'ailleurs est quelqu'un super sympa et au début comme j'étais « le mec qui faisait de la musique » j'avais prêté ma sono. Je me suis dit autant participer et j'ai gagné.

Il y avait une super bonne ambiance, c'était super marrant. J'étais tout seul avec ma pédale de loupe comme Vianney actuellement d'ailleurs, et avec ma guitare acoustique. Vraiment vraiment cool et les gens étaient géniaux.

Etais-ce ton premier "concert public" ?

J'avais déjà fait des concerts mais c'était sûrement ma première fois tout seul car avant j'avais toujours un groupe avec moi ou des accompagnateurs.

Est ce différent de jouer devant des gens que nous connaissons et devant un public totalement inconnu ?

C'est différent car quand on ne connaît pas, on a directement envie qu'ils accrochent à notre musique et parfois c'est compliqué car cela peut dépendre de certaines conditions : humeur, météo et des artistes avec qui on partage l'affiche.

J'ai eu l'occasion de jouer à Poupet cet été et là ça correspondait car c'était le même style, pop en français donc le co-plateau était super cohérent. Mais parfois je partage l'affiche ou une première partie de groupes ou d'artistes avec qui je n'ai rien à voir musicalement et c'est super de pouvoir chercher des gens et apprendre à les connaître, faire le lien avec eux pour jouer devant un public inconnu, c'est « cliché » mais on a envie qu'il nous aime et qu'on fasse comme si on se connaissait depuis longtemps.

Ton plus beau souvenir ?

Avant de sortir mon album, j'avais 16ans, donc rien à voir avec projet actuel, j'ai joué avec un groupe américain sur scène « All time Law », et j'ai la chance d'avoir joué une chanson avec eux sur scène. Certes il y a quelques temps mais c'est un souvenir gravé, génial, c'était une sensation super de jouer avec son groupe préféré, être propulsé comme cela. Ca c'est fait juste parce que je leur avais envoyé un message et par un concours de circonstance ils avaient accepté.

C'était lors d'une séance d'autographes je suis allé les voir et je leur ai demandé, le chanteur m'avait passé sa guitare. J'étais jeune, je n'avais pas fait beaucoup de concerts et cela m'a donné envie de persévérer.

Quelque chose à ajouter ?

J'embrasse les personnes de l'ICES et je passe le bonjour, si certaines personnes veulent venir me voir en concert vous êtes les bienvenus.

Propos recueillis par
Anne Souchet



Statues under fire



What is going on here in the land of the free and home of the brave?

Protests are again the order of the day in the USA as we Americans wrestle a new with racism among us. Why, well consider all of the following: insensitive comments by our new President; the ugly events that took place in recent protests in Charlottesville, Virginia; rising concern over Confederate statues on public property; and a growing problem in society related to racial profiling which has produced ugly results for Black Americans.



What is going on here in the land of the free and home of the brave? Imagine if you can: Americans making the Nazi salute; football players kneeling during the playing of the National Anthem; and Confederate Statues remindful of the terrible American Civil War being damaged moved or taken down altogether. How does one get their arms around these events that seem to spread out around the nation on a weekly basis?

My French etudiants in my course and those who have taken my courses, know very well about American Character and Historical Continuity. Go ahead and ask them about AC + HC, I am sure they would be pleased to be asked. For the emphasis in our course is on: who we are as Americans and why we are who we

are. So it is natural that they requested an article to help them understand these interrelated protests. I can't cover every protest, so let us focus on the uproar around the Confederate Statues.

The protests surrounding "statues" have to do with inappropriateness of honoring figures from US History who have supported rebellion, slavery, and who may also have violated oaths they had taken to uphold the Union and the American Constitution. Many of these statues, which are located around the USA, were erected during "Jim Crow" segregation days in the last two decades of the 19th century and during the 1920's. They did not generate protests at the time because the nation was focusing more on westward expansion and growth and many saw these statues as a way of bringing the nation back together--and most Americans did not recognize or understand the power of racism then existing during those periods.

In today's world they matter, as some of these statues are "in your face" and clearly inappropriate in today's world. Let me talk first about some examples, good and bad. It took a long time, but most if not all southern states no longer have the Confederate Rebel Flag as part of their state banner. State governments today represent all the people, so flying the Confederate Flag as a state symbol is honoring the rebellion and is clearly an example of "in your face." What to do about a statue of Robert E Lee on a cam-

pus of a southern institution? Well on some campus's such a statue was taken down during the night and removed to a less conspicuous spot on campus. We have another example here in Texas of an "in your face historical monument." There is a historical marker that sits in front of the Capitol building in Austin, Texas that makes it clear than "slavery" was not the cause of the American Civil War. It is today the subject of pressure being put on the Governor of Texas to remove this inaccurate "in your face marker." In discussions with colleagues we favored not destroying it, but erecting another historical marker that recognizes slavery as a major cause of the Civil War, and place it right next to the older incorrect marker---until the Governor acts to remove the offensive marker.

- 2 -

Let me make it clear from the start, I do not favor destroying statues! One cannot wipe out truth by erasing it from history books, one has to face the past and remember both the good and the bad. But where a community finds a statue inappropriate it should be moved to a less in your face location, perhaps at a local museum with appropriate commentary as to its place in history. Perhaps the best example of honoring people who fought in this terrible war is the way the nation chose to honor those who fought at the Battle of Vicksburg, Mississippi.

Each state involved in this battle was invited to construct a monument of their choice to honor those who fought and died at Vicksburg. So one can drive around the battlefield and see monuments from all the states, North and South, whose soldiers are honored in the way that each particular state so desired. My wife and I have visited this battle field twice and my family has been introduced to the monument selected by our home state of Illinois. During our first visit my wife told me that she had a cousin who fought at Vicksburg by name of Voss. We began looking for his name among the thousands whose names were inscribed on the wall of honor. The monument was in the shape of a Capitol Dome you walked into, and the names of those who fought and died were engraved all around the dome. She took one side and I the other until we found the name of Voss. We touched his name and said prayers and were quite moved. A couple of years later we returned with some of our children to show them our discovery only to forget where we found it. So this time we had four searching and we found three with the name of Voss--- so we touched them all and said prayers over all three---and claimed them all.



Here is another “statue” story that took place in Ireland and Australia. In Dublin there was a statue of Queen Victoria right across the street from the seat of the Irish Parliament called the Leinster House. This statue was a large bronze statue dominated by a sitting Queen Victoria in full queenly array, surrounded on a large pedestal accompanied by Erin (the Irish/English word for Ireland) depicted presenting a laurel wreath to a wounded Irish soldier. On the other side of the monument were two bronze figures representing peace, and at the rear facing the Leinster House, stood a small bronze figure representing fame. This statue was erected, financed by public subscription, and celebrated on Saturday February 15 1908. With the coming of Irish independence in 1922,

such statues honoring royalty around Ireland began to create protests and the first such statue to go was an Obelisk in county Meath, blown up in 1923, with many more to follow including: King William III in 1928; and George II in 1937. Queen Victoria survived but criticism of that statue took on new passion during WW II and in 1948 the Queen was removed and placed on the grounds of the Royal Hospital in Kilmainham, where it sat for a time. Ireland began to receive overtures for purchase of this statue from Canada and Australia, much talk and no action. Then in 1983, Australia began searching for an appropriate statue for placement by the Queen Victoria building they were restoring in downtown Sydney. A representative came to Ireland to inquire about the abandoned Queen Victoria statue. After an embarrassing search her statue



The protests surrounding “statues” have to do with inappropriateness of honoring figures from US History who have supported rebellion, slavery, and who may also have violated oaths they had taken to uphold the Union and the American Constitution.



was found stored at an abandoned reformatory school in Daingean, County Offaly, lying on its back completely exposed to the elements, discolored, with its bronze coating hidden under a coat of black and green mold. In 1986 the Irish government decided to give the statue to Sydney on the occasion of their bicentenary celebrations. The statue, which was sculpted in France by John Hughes, now stands in the Bicentennial Place facing Sydney’s Town hall.

- 3 -

One more-odd story about a statue, is the irony of a statue to Lenin that has become an attraction or distraction, to some in the great city of Seattle, Was-

hington. A few years ago we visited my son who lived in Settle for a time and we asked him to take us to the statue of Vladimir Ilyich Ulyanov, better known as “Lenin.” It was located in the Fremont neighborhood in Seattle known for its, shall we say, “compelling” statues. Lenin, the statue, is 16 feet tall and made of bronze weighing over 7 tons, was found in a scrap yard after the fall of the Soviet Union in today’s Slovakia. An American builder of homes for Slovakian families in the Seattle area found it and had it shipped it to the USA. The statue was created by a Bulgarian sculpture, Emil Venkov, who died just this past June. It was first unveiled in Seattle in 1995 and moved to its current Fremont location in October 1996 on the corner of Fremont Place North and North 36th Street, where it continues to evoke response---both pro and con. So what are statues, well they are reminders of the past and are representative of a time in the story of a place and/or person that has some particular historic meaning to a people. The statue and whatever message it delivers also evolves over time, sometimes with crowning glory, other times not so much. Since “statues” represent more than what they are, it is necessary that society come to terms from time to time with their appropriateness in a particular spot. The USA is rethinking its statues, as other nations have done in the past. The good news is we are reflecting on their appropriateness and not blowing them apart.



Joe Michael McFadden

ODEURS DE PRÉTOIRE

A partir du mercredi 11 octobre 2017, la cour d'assises de Vendée devait se pencher sur l'affaire du meurtre d'une fillette de 4 ans, intervenu en 2014. Les accusés, la mère et son compagnon, sont poursuivis pour le crime de « torture ou acte de barbarie sur mineur de moins de 15 ans », auquel s'ajoute pour elle, le chef d'accusation « d'homicide volontaire ».

Premier jour - Odeurs et débats

Lorsque l'on entre, curieux, dans une salle où l'on juge le donneur de mort, comment ne pas sentir les effluves d'un monde hors du temps, et ne pas croiser le regard d'hommes hors du monde. Alors que dehors tout est rapide, immédiat et mouvant, à l'intérieur, les heures ne s'écoulent plus, si ce n'est pour évoquer les faits passés. L'atmosphère est crispée, les êtres noués.

Comme l'hôpital a son odeur de mort, le prétoire d'assises a son parfum. Comme l'hôpital, où se côtoient joies des naissances, mais aussi tristesses des derniers souffles, le prétoire d'assises a son odeur d'agonie.

Cette semaine là, c'est un jeune couple qui passe à la barre. Lui a 29 ans, grand et fin, il en paraît 25. Il est aussi calme que la salle. Elle, en a 24, le visage recouvert par ses longs cheveux noirs, elle ne veut pas voir, ou ne veut pas être vue. On se dit que c'est sans doute la honte, mais cela ne nous dérange pas, elle nous doit bien ça.



Le soir, repensant à elle, on se dit qu'elle n'est peut être plus du même monde que nous, elle est certainement morte avec celle qu'elle a tué.

La victime avait 4 ans, c'était une petite fille. On ne sait que très peu de choses sur elle, et l'on en retient qu'une seule : elle n'a pas eu le temps d'être.

Les deux accusés se renvoient la faute. Elle, la mère, sait qu'elle a porté le coup fatal, mais qu'il ne l'aurait pas forcément été sans les autres, donnés auparavant. Lui, beau père de l'enfant décédée, avoue ses torts et sa violence, en minimisant les faits. Lorsqu'il se lève pour prendre la parole, les hématomes, les brûlures et les plaies deviennent des « rougeurs ». C'est une constante de l'histoire de la justice humaine, le banc des accusés se fait toujours volontiers royaume des euphémismes.

Pendant qu'elle égraine son chapelet, assise et immobile, son compagnon donne sa version des faits, perdu dans ses mensonges et sans émotions visibles, il est assiégé par les questions incisives, mais nécessaires, des personnes qui doivent le juger.

Demain, les plaidoiries tenteront d'aggraver ou d'adoucir le verdict, alors, lui et elle, sauront de combien d'années de liberté ils devront payer.

Première journée dans une cour d'assises, où la « banalité du mal » vient frapper de plein fouet l'image que l'on a du meurtrier. Alors que d'apparence, chez les accusés, tout semble normal, l'odeur du prétoire vient nous rappeler les faits commis, et le parfum des tragédies humaines.

Mercredi 11 octobre

Deuxième jour - Contrastes et plaidoiries

La salle est pleine. Le public forme une masse uniforme, parmi laquelle certains se distinguent : la famille de l'accusé, unie, est comme recroquevillée sur elle-même ; les journalistes griffonnent frénétiquement sur leurs calepins, ils ont l'assurance des procès déjà vécus ; enfin, les badauds, proliférants dans les prétoires, et dont on ne s'explique pas toujours la présence, se contentent de regarder, d'écouter, et de murmurer. Cette dernière espèce mérite notre attention.

Pour quel motif la sexagénaire grisonnante, qui occupe sa retraite, se retrouve-t-elle à côtoyer le jeune lycéen, pas encore entré dans sa majorité ? Les raisons de la présence de chacun sont intimes à chacun. Alors on se met à imaginer les intentions de nos voisins, tout en essayant de comprendre les nôtres. Peut-être est-ce pour satisfaire une curiosité malsaine, fruit d'une attirance inexplicable pour le macabre ; à moins qu'il ne s'agisse du regard intrigué de l'anthropologue, qui, à la manière du naturaliste observant l'espèce animale, vient tenter de comprendre le fragment ténébreux de l'humanité.

Ce jour là, le balcon est plus bruyant que la veille. Un groupe de jeunes filles fait naître un agacement latent. Le vieil homme qui se trouve à leur côté lance ses regards les plus noirs, mais elles ne comprennent pas, la conscience sociale est une chose qu'on ne partage plus entre les générations.

Il fallait la voir, et l'entendre... mangeant bruyamment son paquet de sucreries, le regard posé sur celle qui encourait la perpétuité. L'indécence de lade la situation rendait cette jeune fille détestable, mais ajoutait au contraste. Alors qu'au balcon on dis-

cernait sur le choix du prochain « haribo » qui viendrait flatter le palais, trois mètres plus bas, on choisissait soigneusement ses mots, afin d'éviter l'enfermement à vie. Curieuse expérience de la disparité des conditions dans un espace-temps pourtant commun. Etre si près, et vivre un moment si différent.

Pendant ce temps, s'affairent à la barre les autres acteurs de ces tribunaux. Les avocats des parties civiles interviennent au nom de la petite victime suppliciée, et réclament la fermeté de la cour, afin de « réparer » l'injustice de la vie enlevée, par la justice de la peine infligée. Puis, au nom de la société toute entière, c'est au tour de l'avocat général de prendre la parole. Le silence se fait plus lourd pendant son réquisitoire. Le parquet requiert la peine maximale pour la mère, la perpétuité, et 30 ans de réclusion criminelle pour le beau père.

Pénible moment pour l'avocat de la défense, que de parler après les réquisitions du ministère public. C'est la première fois que l'on prend réellement conscience de la peine envisagée. Malgré le discours de l'avocat,

pourtant si bien exécuté, on approche de la sentence, et se profile alors pour les accusés, l'avenir d'une existence passée entre quatre murs.

Dernière nuit - Abîme

Demain, vendredi 13, le verdict sera rendu. On imagine l'obscurité de la cellule, et les songes qui s'insistent dans les esprits, « ... Il ne faut pas descendre trop profond dans la nuit de soi-même, il ne faut pas plonger dans les eaux troubles du marais maudit : les monstres sont là... dessous, immobiles... »

Jeudi 12 octobre

Troisième jour - Sentence et oubli

Au matin du troisième jour, les accusés s'expriment une dernière fois. Face à une société dont ils ont rompu l'harmonie, est venu le temps des regrets. La mère, privée par sa faute, de son enfant « qui était tout », prend conscience que de cela, il ne reste rien. Lui, impassible, avoue que « cela n'aurait jamais dû arriver » ...

Midi, suspension de séance, les jurés et les juges vont délibérer. Si le prétoire a son odeur de mort, le dernier repas d'accusé, bientôt condamné, en a sans doute déjà le goût.

Sonnette stridente, qui fait taire la salle bondée.

- La cour!
- L'audience est reprise.

Après les détails techniques du vote de la cour, arrive la reconnaissance juridique évidente de la culpabilité. Puis, les paroles que tous attendent depuis trois jours, hormis les jugés, qui eux, les craignent depuis trois années. Une nouvelle fois, le temps se fige.

-Madame Jordanne Dubois, la cour vous condamne à la peine de 25 années de réclusion criminelle ... Monsieur

David Pharisien, la cour vous condamne à la peine de 15 années de réclusion criminelle ... l'audience est levée.

Courts instants hors de la réalité. Pas de larmes ni de cris, les coupables devaient, et vont payer.

Une vie perdue, et deux vies gâchées, sont le tribu de la folie de l'Homme.

Au cours de ces trois jours, on s'est surpris, et même fait peur, à souffrir avec les accusés. N'est-ce pourtant pas là que persistent les restes de l'humanité ? La vindicte populaire, de ceux qui n'ont pas assisté au procès, ne se contente pas du verdict, trop laxiste. Cela s'entend. Le crime de sang, commis sur un enfant, n'est-il pas le pire de tous ?

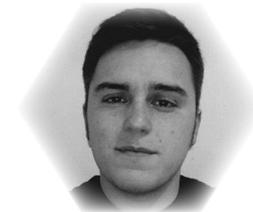
On se dit, avec l'aide de La Rochefoucauld, que l'on « peut plaindre l'homme coupable, sans transiger avec les principes qui le condamnent ». Mais encore, à l'heure où l'on se soucie parfois plus des bourreaux, la décence n'exige t-elle pas de retenir seulement l'histoire d'une vie innocente volée ?

Finalement, on ne veut souhaiter que deux choses. D'abord que la petite Angèle, qui n'a pas eu le temps de vivre, soit bien, là où elle est ; mais aussi que les coupables, qui le resteront, puissent un jour, s'il est un Dieu, se le faire pardonner.

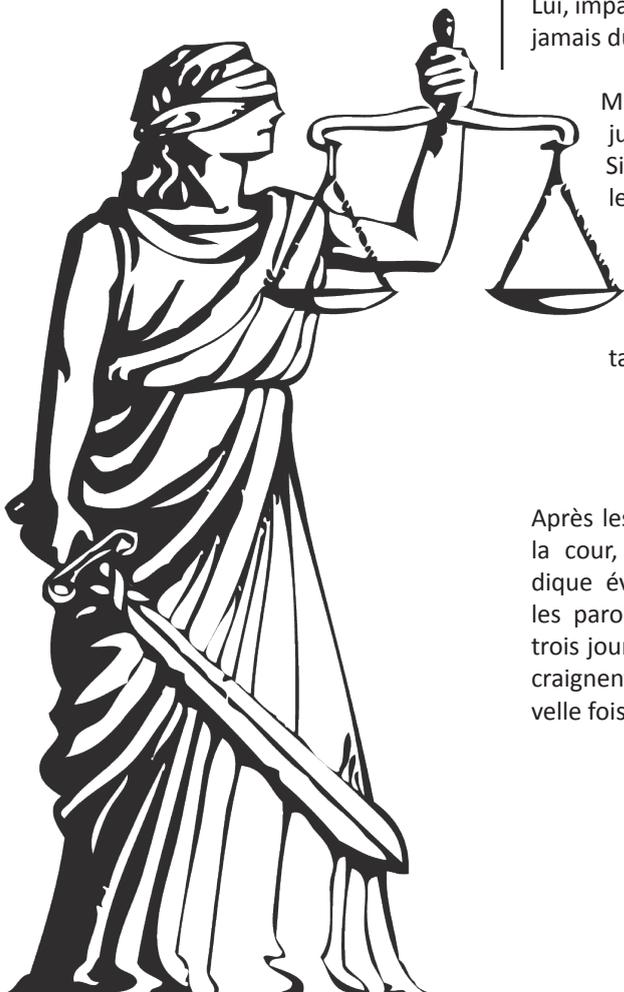
Quand on sort d'une salle, où l'on juge le donneur de mort, on se prend à apprécier, les odeurs de la vie. Le quotidien reprend ses droits, il est doux. Le temps, comme les émotions, passe, et tout cela, croit-on, tombe dans l'oubli. Cynisme naturel, mais vital, de l'homme.

- Alors ce procès ?
- Intéressant, je crois. Que mange-t-on ce soir ?

Vendredi 13
octobre



Par Jean Baptiste
Besson



UN DOUBLE MASTER UNIQUE À L'ICES

Par Antoine
Fromaget

La formation en double diplôme France/Hongrie

L'ICES, depuis septembre 2016, propose à ses étudiants un double Master entre la France et la Hongrie. Les élèves du master de Relations Internationales ont donc des cours en commun pendant 5 mois à La Roche sur Yon, puis sont ensuite dispersés entre les Etats-Unis et la Hongrie. Pour ceux partant aux Etats-Unis, le Master durera au total 28 mois avec un semestre aux USA (obligatoire) en première année, et un semestre à l'étranger en deuxième année pour lequel la destination est au choix.

Mais pour les élèves du double Master, le choix n'est pas à faire. Sur une durée de 24 mois, chaque année se voit sanctionnée d'un second semestre à Budapest. Ainsi, sur la totalité de la période d'étude, un an est effectué à l'ICES, tandis qu'un an se déroule à Budapest, plus précisément à Pázmány Péter Catholic University (PPCU). L'université a été fondée en 1635 et est devenue université catholique en 1992.

A la fin de ces deux années d'échanges, le diplôme n'est donc pas celui d'une double formation, chaque étudiant reçoit le diplôme Master 2 de l'ICES, et Master 2 de PPCU.

L'intérêt culturel et professionnel d'une belle formation

Partir vivre 5 mois à 1 an à Budapest ce n'est pas seulement découvrir une autre culture, c'est accepter que la Hongrie ce n'est pas l'Europe de l'Est, ce n'est pas non plus la Hongrie communiste d'il y a 30 ans, mais la Hongrie est marquée par l'Est, et son histoire. En rencontrant les hongrois, on rencontre un peuple marqué par le commu-

nisme, le totalitarisme, dont la culture pop qui s'est développée en cachette pendant des années à explosé en 1990. Cependant la jeunesse subit encore aujourd'hui la censure.

L'Europe centrale est aujourd'hui en pleine expansion économique. La Hongrie se trouve ainsi au centre d'une Europe occidentale qui renaît en son centre. Plus proche des problèmes de l'Europe, et active sur la scène internationale, la Hongrie est devenue une destination optimale pour les entrepreneurs, et les étudiants. Considérée comme l'une des plus importantes destinations Erasmus, la folie des nuits hongroises vaut la fraîcheur de ses hivers.



Les soirées à Budapest



La beauté de la ville est à son apogée pendant l'hiver, entre le décor féérique qu'apporte la neige sur l'architecture et l'esprit chaleureux que dégagent les « Ruin Pub », lorsque les étudiants de l'ICES arrivent en février chaque année.

Les bons plans sont les Ruins Pub, tels que le Szimpla Kert, le Ruin Pub Crawl. Ces bars font partie intégrale de la culture Hongroise. Autrefois il ne s'agissait que de bar illégaux où les jeunes se retrouvaient sous un régime autoritaire. Aujourd'hui ce sont des immeubles entiers, hors d'usage d'être habités, ils sont

transformés en pub sur 3 ou 4 étages, avec des cours intérieurs. Aussi, les clubs et autres discothèques sont immanquables à Budapest, la capitale étant une scène tournante des artistes electro. La Lärm et le Corvin Club sont les plus impressionnants : roof top, salon et coins de repos, pizzeria dans le club, et prix défiant toute concurrence.

Lors de l'arrivée à Budapest il s'agit tout de même de ne pas tomber dans une spirale de la dépense, car le pouvoir d'achat d'un européen de l'ouest y est multiplié par 3, avec des pintes de bière à 1€.

Pendant l'hiver, une balade sur le Danube en patin à glace faut aussi faire partie des activités intéressantes de Budapest. Bien-sûr, des visites culturelles sont obligatoires, le parlement Hongrois est l'un des plus beaux au monde, les différences entre Buda et Pest sont notables et intéressantes, et enfin les bains

et termes traditionnels de Budapest ne sont pas une option. Les bains Széchenyi sont les plus beaux à visiter, et on peut y faire une partie d'échec, nager, ou encore lire tranquillement, voir faire la fête lors de certains événements à l'approche des beaux jours. L'île Marguerite fait aussi partie des incontournables avec son parc et son musée.

En Bref, Budapest ça bouge, c'est beau, et même si on n'y parle pas français, l'anglais nous permet d'y faire absolument tout, les étudiants s'y sentent bien, et c'est une destination pleine d'opportunités pour des jeunes en fin d'étude. Là où le monde se développe, les esprits progressent aussi.

PARTEZ EN ERASMUS : CA EN VAUT VRAIMENT LA PEINE

Par Valentine Sauda

Une vie à l'étranger

Il y a des moments, tu ne sais pas si tu veux pousser un coup de gueule ou faire éclater un coup de cœur. En fait, je viens de raccrocher au téléphone avec ma coloc Erasmus.

Alors oui, ce n'est plus ma coloc et non je ne suis plus en Erasmus, mais elle le restera toujours.

Que tu aies vécu l'Erasmus ou que tu t'apprêtes à le vivre, ce petit article pourrait t'être utile pour te préparer à une expérience unique... ou te rendre nostalgique.

Je t'avoue je me pose un certain nombre de question, par exemple:

- comment on fait après ?
- Comment on fait pour reprendre une vie normale alors que c'est une vie parfois un peu ennuyeuse ?
- Comment on garde contact ?
- Comment on continue à croire qu'on va tous aller se voir dans nos pays respectifs ?
- Comment on fait croire qu'on restera amis pour toujours alors que nos modes de vie sont entièrement diffé-

rents de quand on s'est connus ?

Tu te dis « nan mais j'ai la chance de pouvoir être logé là bas faut pas rater l'occasion » mais t'as pas la tune donc tu culpabilises.

Tu n'oses recevoir personne car tu trouves ta ville nulle, qu'il n'y a rien à faire, en plus t'es chez tes parents.

Tes potes vont voir un de leurs amis, sauf que toi tu ne le connais pas trop, t'as envie de participer à l'aventure mais quitte à voyager autant aller voir ceux qui comptent vraiment ! T'as peur que cela ne soit pas pareil, mais en même temps si tu n'y vas pas vous allez finir par vous perdre de vue.

L'Erasmus c'est magique, ce n'est pas possible de résumer 6 mois en un article, j'ai envie de te dire : tu verras toi-même, mais tu ne peux pas t'y préparer. C'est pas juste faire la fête, c'est surtout rencontrer des personnes fabuleuses dont tu ne soupçonnes même pas l'existence aujourd'hui.

Valentine Sauda

Fonce ! Vis à fond ces moments car personnellement, ce fut la meilleure expérience de ma vie...



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : SACHONS RAISON GARDER

Source inépuisable d'inspiration pour la science-fiction et pour les médias scientifiques grand public, l'intelligence artificielle (IA) nourrit bien des fantasmes, qui contribuent à un excès d'optimisme ou de pessimisme dans différents milieux industriels ou intellectuels. **Les machines sont-elles réellement intelligentes ?** Pour esquisser une réponse il faut nécessairement s'interroger sur la nature de l'intelligence humaine et la comparer froidement avec les performances supposément intelligentes qui frappent l'esprit du public depuis quelques années.

La récente décision des autorités d'Arabie Saoudite d'attribuer la citoyenneté à un robot humanoïde prénommé Sophia illustre parfaitement la dimension grotesque que revêt parfois le traitement médiatique des avancées en matière d'IA. Au-delà de la boutade consistant à clore le débat par la simple observation qu'aucune femme soucieuse de son bien-être n'irait demander la nationalité d'un pays tristement célèbre pour son traitement rétrograde des femmes, on peut se demander à quel moment ce robot a pu exprimer la moindre intention autre que celle de ses créateurs.

Ce robot a-t-il une quelconque idée de ce que signifie l'obtention d'une nationalité ? Bien sûr ses créateurs ont travaillé la mise en scène et doté Sophia de capacités de langage lui permettant de converser avec une apparente humanité. Mais Sophia peut-elle exprimer le désir d'acheter un billet d'avion, signer un contrat de location d'appartement, et expliquer les raisons de ce désir ? On peut en douter. Dans ce cas comme dans d'autres, les capacités de langage et de mémorisation de Sophia sont de la poudre aux yeux destinée à occulter ce qui en ferait véritablement une créature intelligente au sens humain.

Pour le mathématicien britannique Alan Turing, considéré à bien des égards comme le père de l'informatique et de l'intelligence artificielle, la question de savoir si une machine peut-être douée d'intelligence n'est pas pertinente, car le mot lui-même est trop fortement chargé émotionnellement. Plutôt que de se mesurer ou se définir dans l'absolu, l'intelligence se reconnaîtrait plutôt à la capacité à effectuer des actions reconnues comme intelligentes, d'où son très célèbre test de Turing. Dans ce test il s'agit pour un examinateur humain de converser par écrit avec deux sujets dont l'un est une machine et l'autre un humain, l'examinateur devant alors déterminer lequel des sujets en face de lui est une

machine. Si pendant plusieurs décennies Après-Guerre aucune machine ne fut capable de tromper l'examineur, l'augmentation spectaculaire des capacités de mémorisation et de la puissance de calcul des ordinateurs a plus récemment permis à des programmes - bien entraînés sur le vaste champ d'observation que constitue le web - de se faire passer pour humains. Est-ce le signe d'une incontestable intelligence, ou un défaut de conception du test de Turing?

Hector Levesque penche pour la seconde possibilité, soulignant que la capacité à badiner avec suffisamment d'aisance ne présage pas d'une intelligence comparable à l'humain, car cette vision négligerait la notion pourtant cruciale de "bon sens" (common sense). La machine est capable de réfléchir à partir des situations qu'elle connaît, et lorsque ces dernières sont nombreuses et variées nous pouvons avoir l'impression que la machine réfléchit. Mais sa "réflexion" se fait dans un cadre contraint par les instructions des programmeurs, et la rend impuissante face à des questions pourtant simples pour tout être humain doué de bon sens. Ainsi Hector Levesque imagine des questions faisant appel au bon sens : "Un crocodile peut-il courir une course de haies ?". L'IA a beau savoir ce qu'est un crocodile, une course de haies, le fait de n'avoir jamais rencontrés ces deux éléments dans son entraînement la rend incapable de répondre à cette question en faisant appel au bon sens élémentaire : vu les pattes du crocodile et la hauteur d'une haie, la réponse s'impose.

“ Décision récente : les autorités d'Arabie Saoudite viennent d'attribuer la citoyenneté à un robot humanoïde prénommé Sophia. ”

Certes l'IA pourra user d'artifices, après tout si nulle part sur le web ou dans les inputs de son programme elle n'a lu quoi que ce soit à propos d'un crocodile courant un 110 mètres haies, c'est vraisemblablement que cela est impossible. **Mais si on lui pose la même question avec une gazelle à la place d'un crocodile ?**

La réponse serait cette fois positive, ce que l'artifice précédent ne permettrait pas de deviner. Et quand bien même, arriver à la bonne réponse pour le crocodile par utilisation du bon sens ou par application d'une consigne logique ne nécessitant aucune finesse de réflexion sont deux choses différentes. D'autres questions piège illustrent cette faille des IA actuelles : "le trophée ne rentrerait pas dans le sac car il était trop petit. Qu'est-ce qui était trop petit, le trophée ou le sac ?". Cette question appelle une réponse impossible à donner pour la machine, surtout si on la modifie légèrement pour appeler une réponse différente, par exemple en remplaçant "petit" par "grand" !

C'est un fait qui rassure certains et déçoit les autres, mais la pensée humaine n'est pas une pure suite logique de calculs comparables à ceux qu'effectue un ordinateur. Malgré les observations les plus poussées sur le fonctionnement du cerveau humain, nous sommes toujours incapables de déterminer précisément les connexions neuronales qui donnent naissance à ce bon sens décrit par Hector Levesque. Autre différence de taille, nous n'avons jamais pu identifier le lieu précis du cerveau où la mémoire humaine est stockée, différence de taille

avec un ordinateur dont la mémoire a une adresse physique précise. Enfin l'observation du fonctionnement physiologique du cerveau, si nous pouvions par exemple cartographier précisément toutes les communications entre neurones lorsque l'esprit fonctionne, ne résoudrait par l'énigme de l'origine de ces connexions. Tout comme observer le fonctionnement des composants électroniques d'un ordinateur et le démonter minutieusement ne fournirait pas pour autant le code-source imaginé par son concepteur.

Autrement dit il serait largement exagéré de proclamer aujourd'hui que l'IA est capable d'égaliser l'intelligence humaine dans toutes ses dimensions, en particulier celles qui touchent à la création, à la psychologie, à l'émotion.

Il ne s'agit pas ici de minimiser les exploits technologiques dont la presse se fait régulièrement l'écho, mais de les ramener à leur juste portée. Un programme est capable de battre à coup sûr les meilleurs humains vivants dans un jeu considéré comme particulièrement difficile comme le jeu de go ? C'est évidemment impressionnant, mais on notera que des ressources considérables ont donc été investies pour mettre au point un programme à usage unique, imbattable au jeu de go mais qui ne saurait pas si un crocodile est capable de sauter des haies ! On notera également que AlphaGo (le nom du fameux programme) n'a fait que s'appuyer sur des stratégies mises en place par des humains, les surpassant uniquement du fait de son infaillibilité physique et de sa plus grande capacité de calcul. Même la nouvelle version d'AlphaGo, qui cette fois est capable de calculer les meilleures stratégies simplement à partir des règles initiales du jeu, ne fait jamais que résoudre par force brute des problèmes qui peuvent se réduire à la pure logique.

Nulle étincelle de créativité, nulle intention ni compréhension de ce qu'elle effectue, AlphaGo ZERO n'est qu'un outil qui prolonge la main (ou plutôt l'esprit, en l'occurrence) de l'humain .

Certaines des projections futures sur le développement de l'intelligence artificielle se réaliseront très probablement, en particulier le remplacement de certains métiers intellectuels par des machines (que nous ne devrions pas craindre, mais ce serait l'objet d'un autre article). Mais en l'état actuel des progrès de l'IA et de nos connaissances sur le fonctionnement de l'esprit humain, les craintes de "révolte" des machines exprimées par des personnalités médiatiques aux motivations discutables comme Elon Musk ou encore Stephen Hawking ne nous semblent pas fondées sur des faits solidement établis.



Par Pierre Schweitzer

Economiste enseignant à l'ICES, consultant en problématiques médias et numérique.

Maître de Conférences Associé au LID2MS, Aix-Marseille Université.

Twitter: @Schweitzer_p
pierre.schweitzer@univ-amu.fr

Faits Divers : Partie 1

La scène se passe dans la luxueuse salle à manger du Costa Concordia, paquebot de croisière au large de la Toscane, le vendredi 13 janvier 2012. Les personnages sont à une table. On entend en sourdine des musiques de jazz.

PERSONNAGES

IL SIGNOR LUIGI Homme mûr, bedonnant et sûr de lui.
FRANCESCO Jeune homme de bonne famille, vingt-trois ans, fauché.
LA SIGNORA DANOVA La madone italienne dans toute sa corpulente splendeur.
LE PADRE Curé de campagne, corse, peu loquace, fume le cigare.
UNE SERVEUSE Jolie brune, assez jeune, timide.

FRANCESCO

Encore un doigt de ce fameux « Vin du Tsar cuvée 2013 », signor Luigi ?

IL SIGNOR LUIGI

Non, merci, vraiment, pas un doigt... Mais plutôt un grand verre bien rempli, s'il vous plaît ! Et allez-y carrément, je suis un ardent partisan de la lutte contre la déshydratation !

FRANCESCO (il lui verse une généreuse rasade d'un geste élégant)

J'ai tendance à dire que l'abus de modération nuit fortement à la consommation.

IL SIGNOR LUIGI, épanoui

Je suis bien de votre avis ! N'est-ce pas, Padre ?

LE PADRE

Effectivement, même Notre-Seigneur fut touché de la pénurie de boisson aux noces de Cana...

FRANCESCO

Ainsi, signor Luigi, vous avez une maison en Toscane à quelques kilomètres de Sienne ?

IL SIGNOR LUIGI

Oui, comme je vous le disais tout à l'heure avant que nous ne passions à table.

FRANCESCO

Et combien a-t-elle d'hectares, environ ?

IL SIGNOR LUIGI, faussement modeste

Trois cent. Mais des vignes, principalement ; pas des grands prés où je pourrais mettre mes chevaux... Un vieux rêve, je vous l'avoue !

LA SIGNORA DANOVA, attendrie

C'est qu'elles exigent de la place, ces petites bêtes-là...

LE PADRE, sarcastique, à mi-voix. Il regarde sa voisine.

Toujours moins que certaines personnes à cette table.



IL SIGNOR LUIGI, pas du tout décontenancé par la remarque du Padre

Oui, c'est fort embêtant. J'ai pris quelques vacances pour me détendre après tous ces soucis -ce n'est pas une mince affaire que de gérer une telle propriété, croyez-moi- mais mon voyage touche à sa fin. Je suis attendu là-bas après la croisière.

FRANCESCO

Et, dites-moi...

IL SIGNOR LUIGI, lui coupant la parole, l'air important

Mais ne pensez pas, mon petit Francesco et vous chère madame et vous non plus monsieur l'abbé, que je laisse mon domaine entre de mauvaises mains !

(La signora et Francesco se récrient) Non, non... J'ai d'excellents gérants que je paie une fortune pour faire ce travail.

(Inconsciemment il pose sa main sur sa bedaine proéminente)

FRANCESCO

Je n'en doute pas, cher monsieur ; ça se devine rien qu'à vous voir.

(Il sourit à la jeune fille qui apporte le dessert)

Tout bas, un sourire aux lèvres.

Rendez-vous ce soir comme d'habitude, Clara ?

LE PADRE. *Lui seul l'a entendu. Imperturbable, il allume un cigare.*

Francesco.

Tu es trop bavard. Toi aussi, petite.

(La serveuse s'en va rapidement, effarouchée et rosissante)

LA SIGNORA DANOVA

Oh ! Des tartelettes aux mirabelles ! J'adore ça...
Mon médecin me les interdit, comme tout ce qui est sucré d'ailleurs, mais s'il fallait écouter tout ce qu'il raconte...

(Depuis quelques instants un grand bruit s'est fait dans la salle. Certains convives se lèvent et discutent avec les stewards.)

FRANCESCO

Tiens, n'est-ce pas le capitaine là-bas, qui vient d'entrer ?

IL SIGNOR LUIGI

Si si si c'est lui, c'est tout à fait lui !

(Il se retourne sur sa chaise et fait signe au capitaine)

Il ne m'a pas vu. Evidemment, avec tous ces gens autour de lui... Que je vous explique, c'est un ami de longue date le commodore ! Je l'ai connu en... Voyons. C'était en 82 aux Baléares. Non, je me trompe, en 83 puisque j'avais déjà rencontré son cousin...

(Il s'enfonce dans ses calculs)

FRANCESCO, lui coupant la parole. *Il se lève.*

On dirait qu'il se passe quelque chose ; la discussion m'a l'air très animée... Je vais voir s'il y a un problème

... *La suite dans la prochaine édition*



Par Pauline
Siegwart

La Ruche: le magazine par et pour les étudiants qui ont l'audace d'être libre



Vous êtes nombreux, L'ICES est grand.
Rejoignez-nous, vous êtes les bienvenus.

Facebook La Ruche - ICES, à larucheices@gmail.com ou bien à l'ICES si vous reconnaissez l'une de nos petites mains!